

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 41.
1^{er} Novembre 1918.

Le Cateau

Bulletin des Évacués

9 Octobre 1918

Le Cateau

est

DÉLIVRÉ

26 AOUT 1914 — 9 OCTOBRE 1918

1.505 JOURS SOUS LA BOTTE PRUSSIENNE

Notre cher Cateau! Ils l'ont eu, ces Boches exécrés, après avoir écrasé en 1914 les héroïques soldats de *Smith Dorrien*. Mais les vaincus d'hier sont revenus à la charge avec *Rawlinson* : ils sont entrés au Cateau dans la matinée du 10 octobre. Toutefois, pour que leur victoire fût définitive et l'ennemi rejeté au loin, ils ont dû, pendant treize jours, multiplier les plus furieuses attaques, car les Allemands ont résisté avec l'énergie du désespoir.

Gloire à l'armée anglaise! elle nous rend nos chers foyers dont nous avons été chassés et après lesquels nous soupirons depuis quatre ans. — Gloire à nos incomparables soldats de France! leur vaillance surhumaine fut mise à de terribles épreuves en attendant l'aide de nos généreux alliés : ils ont tenu malgré tout, la victoire est leur œuvre. — Bénis soient nos chers Catésiens qui ont versé leur sang sur le champ de bataille! La gloire les auréole, notre reconnaissance leur donne la première place en nos cœurs.

La délivrance du Cateau est saluée avec allégresse par tous nos compatriotes :

11 octobre. — « Quelle joie! c'est enfin réalisé! Plus de boches! Est-ce un rêve : on n'ose y croire!... Bientôt la paix peut-être! On divaguerait à moins!!! Mais en quel état sortira notre pauvre Cateau? J'ai peur et suis avide d'apprendre quelques détails sur l'abandon... Rapprochons-nous, unissons-nous dans la joie : ce renforcement de sentiments doublera la jouissance. »

11 octobre. — « A l'heure où m'arrive votre *Bulletin*, le journal annonce la prise du Cateau : la ville n'est presque pas détériorée, et à l'entrée des Français et des Anglais la population était toute paisible. Espérons que bientôt la ligne Paris-Maubeuge recevra notre visite. Bientôt aussi nous chanterons un *Te Deum* dans notre église qui est encore intacte. »

12 octobre. — « Je prends une part très grande à la joie des Catésiens et plus particulièrement à la vôtre pour l'heureuse délivrance du Cateau. »

14 octobre. — « Nous voici tout vibrants d'une joie intense, saluant avec fierté la nouvelle aurore de gloire qui éclaire nos drapeaux. — Hier l'angoisse nous étreignait!... nous reculions; la vague allemande déferlait brutale, irrésistible, inondant de riches provinces françaises. Mais la vague est venue se briser, pour y mourir, contre le rempart des poitrines de nos héroïques soldats. — En un jour la face de la guerre, et avec elle celle du monde, a changé. Nous connaissons enfin l'ivresse de la victoire dont nous n'avions jamais douté dans les heures de tristesse. Comme vous le dites, le sacrifice sanglant a précédé la Résurrection glorieuse. — Le Cateau est libre de nouveau... Demain, la France entière sera délivrée et renaîtra à la liberté »

16 octobre — « Le Cateau est délivré ! Voilà un cri qui m'est venu vendredi 10 dernier à mes lèvres depuis si longtemps fermées... J'ai pensé à votre joie, à la délivrance de vos chers amis, à leur bonheur. — Quelle est votre opinion au sujet des dédommagements à imposer aux Allemands ? — Ces dédommagements devront être de trois sortes : indemnité de guerre, main-d'œuvre, matière première ; l'essentiel c'est que les agresseurs subissent le sort du vaincu, qu'ils nous rendent tout ce qu'ils nous ont pris. La victoire approche et il convient d'en tirer tout le parti possible en étudiant dès maintenant toutes les questions qui se rattachent à l'œuvre de paix. — Je voudrais être plus vieux d'un mois pour voir la victoire, connaître le sort de ceux à qui on est particulièrement attaché. Un sacrifice sans regret n'en est pas un : j'offre le mien de tout cœur à Dieu pour la victoire de nos armes, mes intentions pour mes parents, mes amis, mes quelques sympathies fraternelles que j'ai laissées là-bas dans la cité reconquise. »

Le mardi 8 octobre, à 7 heures du soir, paraît l'ordre d'évacuer toute la population pour mercredi de 7 à 11 heures, dernier délai ; elle sera dirigée sur Pommereuil-Landrecies.

Le mercredi, l'évacuation a lieu et l'on assiste à ce triste défilé de nos concitoyens portant sur des brouettes leurs bagages les plus précieux. Mais les Anglais continuent leur poussée : de 15 à 17 heures, de nombreux avions alliés harcèlent l'ennemi en retraite par les routes du Cateau. La population qui n'a pu encore partir se réfugie dans la salles des Fêtes et à l'usine Picard. Les Anglais arrivent enfin par le faubourg de Cambrai le 9 octobre, mais l'ennemi n'abandonna le nord-est de la ville que dans la nuit du 15 au 16 ; pendant sept jours ce fut une lutte atroce de maison à maison. Ce n'est que le 18 octobre que les Anglais furent enfin maîtres de la situation... La population fit un accueil chaleureux à ses libérateurs...

Mais le supplice des Catésiens n'était pas fini. Du 18 au 21, l'ennemi s'acharne contre la ville qu'il n'a pu maintenir en sa possession. C'est un déluge de mitraille qui s'abat sur notre malheureuse cité et les ruines s'accumulent partout jusqu'au moment où l'avance victorieuse de nos alliés rendra toute vengeance impossible.

Le Cateau a plus souffert pendant ces derniers jours que pendant quatre ans.

Les Boches avaient préparé deux tas de 500 kilos d'un violent explosif (cornite) à l'église et à l'Hôtel-de-Ville pour faire sauter ces édifices. Heureusement, ils n'eurent pas le temps d'exécuter leurs projets. Par contre tous les ponts sont sautés : viaduc de Saint-Benin, ponts de la rue de Landrecies, de Guise, de la Chaussée-Romaine ; ponts Fourneau, d'Arcole, Dufrenoy. La circulation est d'ailleurs maintenant complètement rétablie.

Les édifices brûlés sont : l'établissement des eaux, la rue de France de chez M. Cottiau à M. Vaillant, et de l'autre côté de chez M. Lefèvre-Scalabrino à la rue Colin, la maison de M. Boulogne, rue de Landrecies. L'Hôtel-de-Ville, l'église, la gare, l'entrée du marché couvert, la nouvelle école de filles, le magasin de laines de

M. Seydoux, le château de M. A. Seydoux ont beaucoup souffert. Par contre, le collège et l'église Saint-Joseph sont presque intacts. Les quartiers les plus éprouvés sont le boulevard Patrule, le faubourg Cambrai, les rues du Maréchal-Mortier, de Landrecies et de la République.

Le samedi 19, M. Emile Picard a fait le recensement de la population restante, il n'a trouvé que 603 habitants ayant répondu à l'appel ; il est probable qu'un grand nombre, réfugiés dans les caves, n'ont pu être avertis ou ne se sont pas risqués au dehors. — MM. Emile Picard, Boudart, Richon, Ménard, Pecqueux, restés au Cateau, sont en bonne santé.

A tous nos chers Catésiens rendus à la liberté et à la France nous offrons nos plus cordiales félicitations avec le respectueux hommage dû à ceux qui luttent et souffrent pour la Patrie. Pendant les cinquante longs mois qui nous ont séparés d'eux, nous avons sans cesse pensé à eux avec la plus vive émotion, nous avons compati à leurs grandes épreuves ; aujourd'hui qu'ils nous sont rendus, nous leur ouvrons les bras pour leur prodiguer notre fraternelle affection accrue et fortifiée par nos malheurs communs. Pour un trop grand nombre d'entre eux l'allégresse de la délivrance est assombrie par le deuil : ils ne reverront plus ceux qui les ont quittés le 2 août 1914 et que la guerre a couchés dans la tombe. Pauvres cœurs brisés ! Nous avons eu le triste privilège d'apprendre les premiers la mort de vos chers soldats, nous avons pleuré autant sur vous que sur eux, nous avons prié pour eux en votre nom ; puissent notre vénération pour eux et notre pitié pour vous mettre un peu de baume sur votre âme endolorie, et que le Bon Dieu vous accorde la grâce d'une chrétienne résignation.

Le *Bulletin* ne peut omettre de signaler les journaux qui ont publié des articles importants relativement à la délivrance du Cateau. En les reproduisant il se fait l'interprète de tous les Catésiens pour leur adresser de sincères remerciements.

Le *Daily Express* du 7 octobre donne un récit de Percival Phillips, rédacteur du *Herald*, intitulé :

BRITISH WITH BAYONET STORM KEY POSITION TO LE CATEAU. LES ANGLAIS ENLÈVENT A LA BAIONNETTE LA POSITION D'ACCÈS VERS LE CATEAU.

« Deux villages détruits, Beaurevoir et Montbrehain, distants l'un
« de l'autre de près de trois milles dans la région inculte au nord de
« Saint-Quentin, furent hier le théâtre d'une rencontre féroce et san-
« glante avec l'Allemand. La bataille se limita dans cet étroit élément
« du front et fit rage tout le jour dans les tranchées peu profondes et
« inachevées de la dernière ligne allemande pour la possession des
« villages qui étaient comme la clé de la porte faisant barrage aux
« progrès de la 4^e armée britannique vers Le Cateau.... »

Le *Petit Parisien* du 10 octobre imprime en tête des communiqués :

BRITANNIQUES ET AMÉRICAINS AVANCENT VICTORIEUSEMENT EN DIRECTION DU CATEAU.

« L'ennemi mêlé en ce moment des contre-offensives de guerre à ses offensives de paix. Battu une nouvelle fois de Cambrai à Saint-Quentin par les troupes alliées qui ont notablement avancé en direction du Cateau et de Bohain, on le voit cependant réagir assez violemment comme s'il voulait encore faire parade de sa force, au moment même où les fallacieuses propositions du chancelier et les paroles alanguies du kaiser accusent formellement sa détresse... »

« Lieutenant-Colonel ROUSSET. »

Dans le même numéro, un article de Jean Vignaud a pour titre :

VERS LE CATEAU

« L'ennemi terrorisé recule ; c'est qu'il sent à ses trousses une rude meute. Faites le compte : deux armées alliées et une française, la 3^e et la 4^e britanniques, sous les ordres de Byng et de Rawlinson, et l'armée Debeney... A l'est de Saint-Quentin, la belle armée Debeney le repousse jusqu'à Essigny-le-Petit. L'armée Rawlinson qui compte des Américains, en liaison avec les Français, au sud de Sequehart, s'empare de Brancourt, Prémont, Serain, Malincourt. Plus au nord c'est Byng qui opère ; sa subtile manœuvre déroute complètement son adversaire... »

« A l'heure où je télégraphie les trois armées, à l'alignement comme à une impressionnante parade, se dirigent vers Le Cateau. »

Enfin voici le communiqué sauveur que la *Croix de Paris* et le *Matin* intitulent :

Les Anglais prennent LE CATEAU

10 octobre, soir.

« Nous avons atteint la ligne générale de la Selle, depuis Saint-Souplet jusqu'aux environs de Solesmes et nous avons pris Le Cateau. »

Les documents du *Bulletin* sont probablement très incomplets, car les journaux montent difficilement jusqu'au camp Boussat ; néanmoins ces articles nous ont fait un grand bien en entretenant notre espoir d'une proche délivrance et en nous montrant que l'objet de nos préoccupations les plus passionnantes avait la faveur du grand public.